

## ABONNEMENT.

A QUÉBEC :  
12 mois, 10s.  
6 " 5s.  
3 " 2s-6d.  
payable d'avance.

## L'ORDRE SOCIAL.

## ABONNEMENT.

A LA CAMPAGNE :  
12 mois, 7s-6d.  
autres les frais de  
Poste.  
payable d'avance.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—*Ryaney*

BUREAU DE RÉDACTION. }  
No. 5, Rue des Jardins. }

QUÉBEC, JEUDI, 6 DÉCEMBRE, 1850.

{ BUREAU DE RÉDACTION  
{ No 5, Rue des Jardins.

## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO.

**Littérature.**—Les Enfants de Dieu. (fin.)—**Morale.**—Oeuvres posthume de Simon de Nantua (suite.)—**Etudes Historiques.**—Souvenirs et impressions de voyage, par le vicomte Walsh, (suite.)—La peau d'Ours, souvenirs des bords de la Sabine, (suite.)—**Chronique Politique.**—Nouvelles locales ; faits divers, &c, &c.

## LITTÉRATURE.

## Les Enfants de Dieu.

(Fait historique)

## III.

## PAUVRE ENFANT.

(Fin.)

Les officiers se tenaient autour de lui, mornes, la tête baissée, affligés au milieu même de leur victoire, car ils comprenaient, ces esprits nobles et dévoués, que si le général s'enorgueillissait de son triomphe, le père était cruellement frappé au cœur.

On se taisait, ou plutôt on priait tout bas pour qu'une juste vengeance pût dédommager, du moins, celui qui avait si généreusement sacrifié l'espoir de sa famille au bonheur de sa patrie.

Soudain, on entendit au loin des décharges de mousqueterie et de clameurs prolongées. Ces bruits, étouffés par l'épaisseur des murailles de la forteresse, étaient cependant assez perceptibles pour qu'on pût comprendre qu'il s'agitait d'une escarmouche avec l'ennemi. Puis, tout rentra dans le silence.

Gaffori seul murmura ces mots :—Je leur ai demandé le chef des Génois vivant ; vont-ils donc me l'apporter mort ?

Et il reprit son attitude calme et méditative.

Enfin, des pas précipités retentirent sur les dalles sonores de l'arcade voisine.

—C'est Piédro, cria un des assistants qui faisait le guet à la porte.

La physionomie de Gaffori brilla comme un éclair, sa tête se releva, ses yeux, injectés de sang, s'attachaient avec une indéchiffrable fixité vers l'entrée de la salle.

Piédro parut enfin, et s'avança.—Et bien ? s'informa Gaffori, dont la vie tout entière semblait dépendre du mot qu'allait prononcer le capitaine.

—Vous ne vous ôtiez pas trompé, général ; Don Fabiano avait suivi votre exemple : à l'aide d'une corde, il s'est glissé jusqu'au fleuve.

—Et vous l'avez tué ! n'est-il pas vrai ?—Nous

sommes arrivés trop tard d'une minute, répondit Piédro, et il a fui...

Un hurlement étouffé se fit jour à travers la gorge enflammée de Gaffori.

—Des amis dévoués l'attendaient avec une nacelle... au moment où nous sommes arrivés, il s'embarqua.

—Et vous l'avez laissé fuir ? murmura la voix sombre du vieux corse.

—Des coups de feu échangés de part et d'autre n'ont eu aucun résultat, continua Piédro Donati plus lentement... Mais rassurez-vous, comte Gaffori... moi et mes compagnons n'étions pas gens à abandonner ainsi la partie... Nous avons un otage...

—Un otage ? répéta Gaffori, dont les prunelles rayonnèrent d'un nouvel espoir.

—Oui, otage... et qui vaut bien celui qu'on vous avait enlevé, général... Don Fabiano vous a pris votre fille... je vous rends la fille de don Fabiano.

—La fille de don Fabiano ! s'écria le comte Gaffori en riant d'un de ces rires saccadés, lugubres et horribles qui sont les avant-coureurs ordinaires d'une victoire sans merci.

Puis il reprit : Oui, je la connais cette enfant, je l'ai aperçue quelquefois quand elle se promenait avec son père... Il la tenait par la main... Elle tenait par la main... Il souriait !

—Ce bonheur est fini pour lui, général.

—Oui, j'en jure Dieu ! reprit Gaffori, les deux pères porteront le même deuil !... Il a donc abandonné sa fille en fuyant, le lâche !

—Général, dans le plus fort du combat, et lorsque la terreur égarait l'esprit des malheureux femmes restées dans la forteresse, la petite fille de Fabiano, un instant oubliée de sa gouvernante, s'était enfuie à travers la forteresse, et elle était allée se réfugier, à ce qu'il paraît, dans la tour de l'Aigle.

Tandis qu'on la cherchait de tous côtés, Fabiano, pressé par le danger, et ne voulant pas tomber entre vos mains vivants, s'est élancé dans le fleuve, et, comme je vous l'ai dit, s'est sauvé à la nage jusqu'à la barque dans laquelle ses amis l'ont recueilli. Les femmes chargées de garder son enfant ont alors retrouvé ses traces, et elles l'ont prises dans leurs bras et elles essayaient de fuir par le bois jusqu'à l'endroit du fleuve où un bateau pourrait les recevoir pour les rejoindre à Fabiano. C'est alors que j'ai enlevé l'enfant de ce vieux Génois, pour vous donner du moins un précieux otage !

—Une victime.—Oui.

—Qu'on l'amène !

On introduisit la fille de don Fabiano. C'était une charmante et rose créature, âgée de onze ans à peine, fièle, rose, le visage épanoui et ne paraissant comprendre ni pourquoi on l'avait séparée de son